

LES INFLUENCES DU MÉGALITHISME EUROPÉEN EN LIGURIE¹

Ausilio PRIULI et Italo PUCCI

Traduction Denis Biette, Juliette Cavelan et Julie Edin

Quand on parle de "mégalthisme", on pense immédiatement par association d'idées à l'érection des "grandes pierres"; en réalité, nous estimons que par ce terme, il faut entendre une grande manifestation religieuse et sociale dont les "grandes pierres" ont constitué l'expression la plus spectaculaire qui nous soit parvenue.

Seule une communauté socialement organisée avec d'appréciables ressources humaines et économiques pouvait se permettre de faire face à la charge qu'implique l'érection de monuments aux dimensions importantes.

En essayant d'apprécier ces paramètres dans le contexte ligure de l'époque calcholithique et de l'âge du Bronze (en supposant que les adeptes de cette religion puissent être arrivés ici après avoir fait sentir leur influence dans les régions du Languedoc, du Roussillon et de la Provence) et en s'en remettant aux résultats des fouilles archéologiques, nous obtenons en fait une situation tout à fait inadéquate : la densité de population était plutôt faible et l'économie, pratiquement dépourvue de ressources minières et agricoles, devait en être au niveau de la survie.

Cela pourrait en partie expliquer la rare diffusion du mégalthisme en Ligurie mais une cause concomitante pourrait résider justement dans ce que nous disions au début, c'est-à-dire que nous sommes en train de traiter de religion (et non d'architecture) et une religion s'enracine là où celle qui préexiste ne satisfait pas les exigences spirituelles de la communauté concernée, mais aussi où des populations de souches diverses sont à la recherche d'un dénominateur commun pour s'affirmer en un peuple et se créer ainsi une identité.

L'identité ligure était à cette époque déjà ébauchée et probablement étaient en train de se constituer ces caractères qui distingueront le Ligure dans les millénaires suivants, c'est-à-dire l'attachement au sol des ancêtres, la préservation jalouse de ses coutumes et l'éternelle crainte d'être assimilé par d'autres peuples.

On ne doit pas oublier en outre que le mégalthisme est né comme l'expression du culte des morts et les Ligures en ont assimilé l'essence.

Par l'étude des sépultures, on perçoit une

profonde vénération des défunts au Paléolithique supérieur (dépôt de matériel, saupoudrage d'ocre rouge sur les os); au Néolithique au contraire, les tombes se font nettement plus pauvres dénonçant ainsi un affaiblissement ou un changement du culte, mais l'avènement de l'âge des Métaux et l'arrivée de la nouvelle religion voient les sépultures s'adapter avec la réapparition des dépôts de matériel et se transformer d'individuelles en collectives.

La différence essentielle entre les sépultures typiquement mégalthiques et celles ligures se trouve peut-être dans le choix du lieu : ces dernières sont établies à l'intérieur des petites grottes alors que les premières sont placées dans des structures dolméniques. Cependant, si l'on estime valide la théorie suivant laquelle le dolmen représente une grotte par une transposition symbolique et qu'il constitue par conséquent une cavité située au sein de la Terre-mère, alors le concept du milieu de la sépulture demeure sauvegardé et le dolmen devait ainsi être érigé par ceux qui ne disposaient pas de grotte ou constituait une extension du rite non strictement nécessaire au culte.

Les menhirs, au contraire, semblent avoir eu une diffusion plus grande avec une fonction de signalisation d'une aire sacrée ou de point de rencontre pour des pratiques culturelles ou sociales.

On peut donc conclure que "le concept mégalthique", en arrivant en Ligurie en cette période défavorable et ne trouvant pas un terrain fertile pour son expansion dans toutes ses expressions, se serait affaibli ne se manifestant que de façon sporadique (naturellement l'extraordinaire phénomène des statues-stèles de la Lunigiana doit être envisagé séparément).

D'autre part, ce mégalthisme, dans son aspect extérieur, n'a pas produit de réalisations complètement identiques à ceux de la probable souche bretonne ; chaque région qui l'a assimilé a apporté sa propre originalité, l'a adapté à ses exigences, l'enrichissant d'éléments culturels locaux.

Il serait faux de penser trouver chez nous les mêmes monuments que ceux présentés

dans les textes qui traitent de ce sujet et qui finissent par évoquer surtout les dolmens et menhirs de Bretagne, de l'Europe du Nord en général, de la péninsule salentine², ou de la Sardaigne.

Il est possible qu'à côté de ces éléments classiques il y ait d'autres structures qui échappent à cette typologie et qui, pour le moment, sont mis par les archéologues en "position d'attente". Naturellement et de manière compréhensible, il manque pour l'instant en Ligurie une préparation spécifique en vue de la reconnaissance et de l'étude de ces monuments ; généralement le mégalithisme est ici présenté comme "absent"; il s'ensuit que la découverte d'un dolmen est qualifiée de "présomée" et celle d'un menhir de "possible" ou plus généralement celui-ci est étiqueté en tant que pierre de bornage.

En conservant la prudence nécessaire, il est toutefois possible de dresser un inventaire de ces monuments présents sur notre territoire en notant que leur localisation coïncide avec les zones qui plus que d'autres attestent une présence millénaire (comme les chemins de transhumance vers le mont Bego, le Finalese, le massif du Beigua, le golfe de La Spezia) et qui presque partout sont en relation apparente avec les gravures rupestres, exactement comme dans la France méridionale voisine, où les chercheurs en sont arrivés à la conclusion que l'association mégalithes-gravures n'est pas fortuite mais relève d'une même origine culturelle reconnaissant dans les cruciformes anthropomorphes et dans les cupules la typologie qui revient le plus souvent.

Le mégalithisme ligure est concentré sur la bande côtière, justement là où l'urbanisation a été plus importante, ce qui pourrait être une autre cause du nombre restreint de monuments découverts.

Il est nécessaire enfin d'observer que le mégalithisme est présent dans les pays où s'est développée la très ancienne technique de construction en fausse voûte (tholos), consistant en édifices de plan généralement circulaire avec les pierres des murs agencés de manière à former la voûte.

Cela se vérifie en Sardaigne, en Corse, aux Baléares, dans le Languedoc et la Provence, dans les Pouilles, dans les îles britanniques et même, comme on l'a montré récemment, dans la vallée d'Ossola.

La Ligurie, où existe une présence plus que notable de ces constructions (provinces d'Imperia, de Savone, de Gênes et de la Lunigiana), constituerait vraiment une exception si elle était privée de mégalithisme.

TERRITOIRES INGAUNE ET INTE-MELLIEN

On pourrait ou l'on devrait attendre de ces territoires des témoignages mégalithiques concrets et nombreux dans la mesure où l'on ne peut pas ne pas considérer le voisinage de la culture mégalithique des Plateaux du Midi de la France et de la Provence ainsi que l'anthropisation millénaire de la région. La récente découverte d'un dolmen près de San Remo semble finalement ouvrir un nouveau pôle de recherche et la reconnaissance de ce type d'ouvrage (fig. 1).

Au dolmen de San Remo, il faut ajouter les menhirs du lac Ratavolaira, du Passo della Mezzaluna et la pierre levée du Gias Gruppetti, appartenant peut-être à la culture pastorale, qui, plus que toute autre, a conservé au cours des millénaires ses propres coutumes, en conséquence de quoi il n'est guère possible de situer précisément dans le temps les structures qui s'y rapportent ; en réalité, elles pourraient ne pas être contemporaines du mégalithisme mais en constituer simplement une survivance.

FINALESE

Dans cette région, la succession de diverses cultures à travers les millénaires a pourtant laissé des "traces" substantielles de structures attribuables au mégalithisme. Là encore, une nécessaire prudence doit tempérer les jugements hâtifs mais les vestiges évoqués se sont révélés justement trop consistants pour être ignorés.

Notons que pour le Finalese aussi, ces monuments sont situés dans un important secteur de gravures rupestres et aux environs immédiats de la côte.

A ce propos, l'on se doit de citer le dolmen de la Caprazoppa, celui du Canale di Valeggio, la structure trilithique près de la Caverna Strapatente, en plus du menhir de Bastia, de la stèle de Nava et de l'enclos mégalithique de Camporotondo.

VAL BORMIDA

Le Val Bormida dans son secteur le plus élevé se prêtait, plus que toute autre zone traitée dans cet article, aux influences de cultures d'autres horizons.

Pour cette raison, le mégalithisme a pu parvenir ici depuis le centre de la France par le Val de Susse où les témoignages de ce courant idéologique ne manquent pas.

Les menhirs de Millesimo et le dolmen de

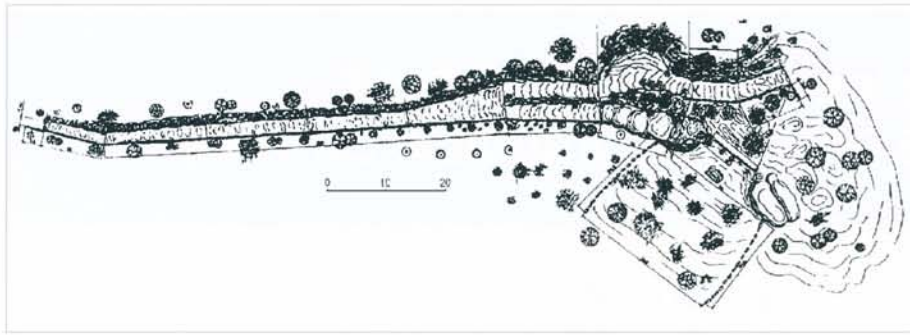


Fig. 1 - Plan de la chaussée à technique mégalithique du mont Priafaia.

Roccavignale constituent peut-être les seuls monuments jusqu'alors identifiés.

AIRE DU BEIGUA

Dans la zone de plus grande concentration de gravures rupestres, les structures ne manquent pas qui, d'une manière ou d'une autre, semblent se rattacher au phénomène culturel du mégalithisme.

Il n'y a pas de doute au sujet de l'appartenance à ce phénomène du menhir des Piani d'Invrea et de celui de l'Alpicella, inclus dans une petite chapelle chrétienne. Plus problématique apparaît l'identité d'autres structures.

On rencontre des pierres levées dans différentes localités, alors que, le long des pentes du Monte Priafaia, a été reconnu un complexe architectural défini comme "chaussée à technique mégalithique", avec un enclos terminal constitué de pierres levées, qui trouve peu de points de comparaison dans le mégalithisme classique, mais qui en relèverait par la technique de construction (fig. 1).

GENOVESATO

Puisque les modestes traces du mégalithisme en Ligurie se retrouvent pour la plus grande part dans une bande côtière de quelques kilomètres de largeur, le Genovesato, soumis précisément dans cette zone à une intense urbanisation et anthropisation, apparaît, du moins pour le moment, privé de ses manifestations les plus typiques.

En fait, les sites que l'on peut inclure dans ce chapitre ne peuvent probablement être qu'inscrits dans une phénoménologie plus large (survivance de tradition) dans laquelle, quelle qu'en soit la manière ou le but, de grandes pierres, travaillées ou non, furent

choisies comme "temple" ou comme lieu sacré.

On doit rappeler à ce propos une série de structures qu'il est difficile de classer dans une catégorie, comme celles de Rovegno dans la partie haute du Val Trebbia et des structures lithiques à chambre comme celle des Giutte di Acquisanta.

GOLFE DE LA SPEZIA

Etant donné la concentration de mégalithes proches des côtes du continent européen et de celles des îles afférentes, c'est une opinion répandue que le mégalithisme s'est propagé par mer, probablement suivant les lignes directrices des routes commerciales. L'aire ligure ne dément pas cette hypothèse, surtout par sa morphologie, sa nature montagneuse, son isolement accentué par de difficiles accès depuis la plaine située en arrière.

Les trois menhirs qui se situent dans la partie occidentale du golfe de la Spezia (menhir di Tramonti, menhir du Monte della Madonna - fig. 2 - et celui du Monte Capri) semblent confirmer la susdite théorie étant donné qu'ils sont dressés sur les lignes de faite en surplomb sur la mer exactement comme s'ils voulaient nous indiquer la provenance de l'idéologie dont ils sont l'expression.

Dans ce cas aussi existe l'association avec les gravures rupestres, spécialement en ce qui concerne le Monte Capri.

LES STELES ANTHROPO-MORPHES DE LA LUNIGIANA

Ayant à traiter de la culture figurative préhistorique et de tradition préhistorique ainsi que du mégalithisme de la Ligurie, on ne peut pas ne pas mentionner la Lunigiana et en particulier la protostatuaire et la statuaire mégalithiques qui la caractérisent.

Le travail des auteurs a pris en considération et a repris aussi ces monuments.

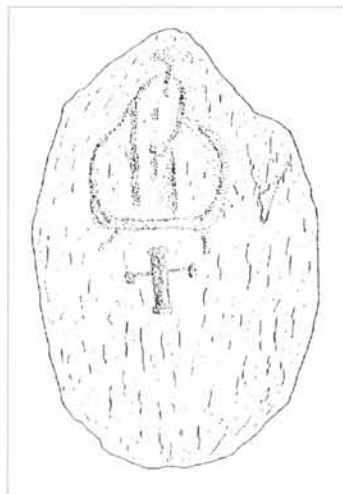


Fig. 2 - Dessin du menhir du Monte della Madonna.

¹ Sujet traité de façon extensive in A. Priuli et I. Pucci, *Incisioni rupestri e megalitismo in Liguria*, Priuli & Verlucca édit. (Turin), 1994.

² N.d.t. : La péninsule salentine correspond au talon de la botte italienne.